

Pensions complètes

SIAMS Pendant la durée du salon, mais aussi quelques jours avant et après pour le montage et le démontage, il faut se lever tôt pour trouver une chambre d'hôtel à Moutier. Les cent lits disponibles sont tous réservés depuis six mois.

Pour les retardataires, il s'agit d'aller chercher un hébergement à Delémont, Saint-Ursanne, Bienne, voire Neuchâtel.

Hôtels comme restaurants profitent une fois tous les deux ans des retombées du SIAMS. **10**



MOUTIER - SIAMS

Désolé, toutes les chambres sont occupées

Comme lors de chaque édition du SIAMS, les hôtels de Moutier affichent tous complet depuis plusieurs mois. Certains visiteurs ont dû chercher leur chambre jusqu'à Bienne.

Cent coups de téléphone. Le gérant d'un hôtel prévôtois affirme qu'il a reçu plus de 100 coups de téléphone de la part de visiteurs à la recherche d'une chambre cette dernière semaine. Il les a tous remerciés et leur a indiqué qu'il était complet à ces dates depuis six mois. Et encore, dit-il, six mois parce que le coronavirus traînait, en temps normal, les lits se réservent deux ans à l'avance, en réglant la note.

Dormir à Moutier est un privilège. Profitons d'écrire ces mots en toutes lettres, ces jours-ci sont peut-être les seuls durant lesquels on pourra les faire lire aux rieurs sans qu'ils osent se manifester. Il n'y a qu'à compter: le SIAMS doit faire venir 14 000 visiteurs en quatre jours, du conseiller fédéral Guy Parmelin hier au touriste sud-coréen. Sur ces 14 000, personne ne sait très bien combien dormiront dans un hébergement, mais très certainement bien plus que la centaine de chambres dont dispose la ville. Il y a surtout les 440 exposants, chacun ne s'est évidemment pas déplacé seul, ils sont souvent deux ou trois, parfois quatre ou cinq, mais il faut encore retrancher ceux qui font les déplacements chaque jour. On avance du bout des lèvres le chiffre très approximatif de 2000 person-



Aussi, hier en fin d'après-midi en visite au SIAMS, les ministres Pierre Alain Schnegg (BE, à droite), Jacques Gerber (JU, à gauche) et Alain Ribaux (NE) ont successivement parlé de l'impact de la crise sanitaire, des relations avec l'Union européenne et des solutions à mettre en place pour aider les entreprises à ne pas manquer le virage technologique. PHOTO ROLAND J. KELLER

nes à dormir sur place. Mais à prendre avec des pincettes.

Surtout des Allemands

L'hôtel Oasis a fait le plein «dès que les dates ont été annoncées, et les réservations s'étendent dix jours avant jusqu'à dix jours après, pour le montage et le démontage». Sa gérante Monica Frei remarque que la clientèle asiatique est moins nombreuse cette année, «ce sont surtout des gens qui viennent d'Allemagne et du reste de l'Europe». Pierre-Yves Kohler, le directeur du salon, ajoute: «Les visiteurs asiatiques, il faut comprendre: pour eux, le SIAMS n'est qu'une étape de leur voyage en Europe.»

Reste l'énorme majorité de déçus qui n'ont pas eu la chance de trouver place à Moutier.

«On ne va pas construire un hôtel de 200 places pour une manifestation qui a lieu tous les deux ans!» s'exclame Ali Uzundere, le patron de l'hôtel de la Gare. Delémont est très prisé et souvent aussi déjà complet. Les malheureux doivent parfois aller loin. Saint-Ursanne, Bienne et même Neuchâtel, a-t-on entendu. Il fut un temps, raconte Guillaume Davot, le directeur de Jura bernois Tourisme, où c'était à son office de rediriger ce petit monde, mais désormais les contacts se prennent directement sur place. «On a mis plusieurs pages dans le programme où l'on trouve un large inventaire des possibilités.»

Les hôtels ne sont pas les seuls à profiter de l'émulation. Dans ces pages, y sont aussi dé-

taillés les endroits où se restaurer dans la région, ce qu'on y mange et le prix qu'il faut y mettre. En se baladant en ville, on aperçoit en effet parfois des menus spécialement composés pour le SIAMS. Au Soleil

par exemple, c'est raviolo au pécorino, bœuf aux bolets et crème brûlée à l'absinthe. L'affluence n'y est en revanche pas aussi marquée que pour l'hôtellerie: le restaurant travaillera bien, mais sans encore afficher

complet. «Les gens du SIAMS viennent surtout le soir», nous dit-on.

Places de parc

Parquer faudra-t-il réussir à parquer. Entre les 14 000 visiteurs et 440 exposants, le nombre de voitures explose en ville. «C'est un vrai gros problème», reconnaît le directeur de la manifestation Pierre-Yves Kohler. «Un supermarché s'est déjà plaint parce que tout le monde utilisait ses places.» Heureusement, ces gens ne devraient pas repartir de chez nous avec un bulletin de versement sous les essuie-glaces en souvenir. Il se murmure qu'à ce niveau, un cessez-le-feu aurait pu être négocié le temps du SIAMS.

Pour ce qui est du salon en lui-même, la deuxième journée a vu hier la visite des trois ministres jurassien Jacques Gerber, bernois Pierre Alain Schnegg et neuchâtelois Alain Ribaux en fin de journée. Ils ont répondu brièvement sur des thèmes imposés, «3 minutes maximum». Le reste de leur visite a surtout été consacré à des prises de contacts.

ANTOINE MEMBREZ

Les exposants, entre optimisme et inquiétudes

Passée la cérémonie d'ouverture, le SIAMS a pris son rythme de croisière. Sur les stands des exposants, on parle affaires et perspectives. La bonne nouvelle, c'est que les carnets de commandes sont pleins. «La marche des affaires ne va pas mal», confirme Vincent Affolter, directeur de l'entreprise Affolter à Malleray. «On a beaucoup d'affaires en cours, et c'est évidemment de nature à nous rendre optimiste», ajoute Giuseppe Accomando, de chez Tornos. Seul (mais gros) bémol, le conflit en Ukraine plom-

be l'ambiance. «Les ruptures potentielles d'approvisionnement peuvent à tout moment impliquer un arrêt de notre travail», déplore Olivier Haegeli, de chez Willemin-Macodel. PB



Retrouvez une vidéo avec des interviews d'exposants du SIAMS sur notre site internet via le QR code ci-contre